

Avignon

[www.wallada.fr](http://www.wallada.fr)  
[wallada@free.fr](mailto:wallada@free.fr)

Distributeur : Générale du Livre/Libr'est

On redécouvre aujourd'hui la célèbre princesse Wallâda, aimée d'Ibn Zaydun, musicienne, admirée pour sa beauté, son audace, ses poèmes et le précoce refus du voile. Son rayonnement a protégé les aventures romanesques de l'association porteuse de nos éditions éponymes, qui gère aussi des spectacles, expositions, animations, conférences et diverses initiatives culturelles.

► C'est en 1981 - à Bordeaux où j'enseignais - que je fis connaissance avec Wallâda, fille d'un des derniers Califes de Cordoue - au XI<sup>ème</sup> siècle ! Je préparais avec Caractères la coédition de *Messieurs je vous accuse*, pièce de théâtre sur les « émeutes du pain » (1980, Tunisie) du cinéaste et poète

dissident exilé Mohamed Moncef Métoui qui me parla d'elle et je fus conquise. La racine de son nom symbolisant la fécondité, la naissance, comment ne pas l'aimer...

► Était aussi en route *Où vas-tu, Manouche ?* de Joseph Doërr, ouvrage d'un vieux chef de tribu inaugurant les futures éditions encore sans nom, un livre devenu culte dans la collection tsigane « Waroutcho ». Cette collection reste quarante ans plus tard notre marque de fabrique. Une dizaine de collections libertaires s'ouvrirent à tous les genres, présentées sur grands et petits Salons du Livre de l'hexagone.

► Ce qui m'a amenée à l'édition ? D'une part un fait divers si extraordinaire et douloureux de ma vie privée, que je l'ai conté en 1978-79 dans une épopée de 5000 vers encore inédite, *L'épopée Waroutcho*, sur le point de paraître illustrée d'une vingtaine de tableaux, manuscrit salué à l'époque par le stylisticien Georges Mounin, par Pierre Seghers (« Quand on est poète, et vous l'êtes... »), les éditeurs Robert Morel puis Maurice Nadeau, Jacques Charpentreau, tous impressionnés mais hésitants devant sa longueur.

► D'autre part la rencontre et l'amitié du Père Jean Fleury, Jésuite fondateur de l'aumônerie des Gitans après la dernière guerre, Juste parmi les Justes, au nom gravé sur



le mur marbré du Mémorial de la Shoah à Paris. Grand résistant, il avait arraché au camp de Poitiers dont il était aumônier une cinquantaine d'enfants juifs, et je m'apprête à publier sa biographie rassemblant une œuvre très attendue. Il me dit alors solennellement, me mettant en mains un gros dossier dont il avait corrigé l'orthographe phonétique : « Il faut publier le manuscrit du pauvre ». Nous avons cheminé ensemble jusqu'à son décès deux jours après la sortie de l'ouvrage manouche fondateur qu'il avait impulsé mais n'a pas eu le temps de voir... Le reste s'est construit pas à pas, dans la défense instinctive d' « Oubliés de l'Histoire », défense parfois dérangeante (« Requiem pour une Garonne défunte » ou la gestion négligée d'un fleuve, l'affaire Papon, le « Génocide en toute liberté » de la Bosnie, les premiers écrivains et linguistes roms... etc).

► **Certains livres-phares** prennent peu à peu leur place dans l'héritage mémoriel de l'édition française. Celui de Jacques Sigot (4<sup>ième</sup> édition 2011) qui révéla l'existence des camps de concentration français en 1983 ; celui de la vauclusienne romancière et dramaturge appréciée de Victor Hugo Clémentine de Como : *Émancipation de la femme*, première autobiographie féminine que nous réhabilitons - parue en français à Turin ! trois ans avant celle de George Sand. J'ai une tendresse particulière pour les quatre ouvrages notoires de Lick, musicien et romancier sinto des

Alpes-Maritimes, surnommé « Le Ferrat des Tsiganes », frère d'Alain Delon dans le film « Le Gitan », compositeur de la musique du film, et des mélodies d'un de mes albums.

► **À Dakar où je coopérai de 1977 à 79**, je m'étais déjà rapprochée de l'édition, fréquentant le groupe d'artistes haïtiens exilés, et le milieu de la chanson capverdienne. Aux Nouvelles Editions Africaines devait paraître un de mes recueils si je n'avais pas quitté ce pays pour le Maroc. Sorte de répétition générale de ce qui s'est ensuite développé en métropole, livres, albums-CD, spectacles personnels, enfin création de la Compagnie Wallâda. En remontant plus loin encore, adolescente encouragée par Jean-Louis Barrault pour théâtre et poésie, par Léo Ferré pour un essai sur la chanson, ma vie d'étudiante s'était trouvée impulsée par ce que nous synthétisons dans les collections récentes « La merlette moqueuse » puis « Coup de patte ».

► **Je suis donc une éditrice qui écrit et qui chante**, profil probablement unique en France ! Cela n'a pas nui au sérieux de nos publications cependant de moins en moins commercialement rentables, par manque de temps pour le démarchage des libraires par ailleurs sur approvisionnés. Les changements de région nous ont ralentis puis renforcés, avec retour favorisant dans le midi avignonnais, bien que reste incontournable la capitale où notre excellente

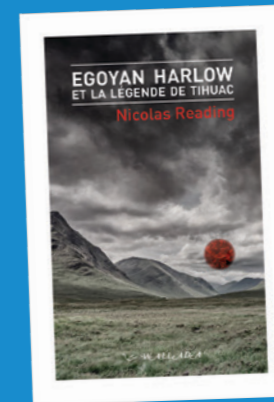
distribution (La Générale du Livre) n'est plus appuyée sur une diffusion depuis l'arrêt de structures militantes assurant l'une et l'autre.

► **Pendant vingt ans, nos contacts réguliers** et animations avec les bibliothèques, nos dépôts en librairie, emplois aidés, stagiaires motivées, et quelques subventions, ont nourri un budget qui permettait d'avancer. Or la microédition change : marchés publics restrictifs, médias moins favorables aux minorités culturelles et phagocytés par des structures puissantes. Son lectorat fluctue, se fie davantage aux réseaux sociaux. Notre bénévolat vieillissant, notre dynamique éditoriale s'essouffle et nos tirages tendaient à se réduire lorsque des opportunités nouvelles de développement se sont présentées avec l'adhésion à « Éditeurs du Sud » renforçant une ouverture à l'international (notre collection de poésie est bilingue en sept langues).

► En 2022, voici que de nouveaux membres enthousiastes de son parcours entraînent Wallâda à se restructurer plus efficacement. Le sourire de ce cliché le prouve, on s'y passionne encore pour ce métier d'édition indépendante voué à pérenniser la pensée dans sa richesse et sa différence.

Françoise Mingot-Tauran

/ Le coup de cœur de l'éditrice /



## EGOYAN HARLOW ET LA LÉGENDE DE TIHUAC

Nicolas Reading

De Brocéliande à l'Ecosse, dans un spectacle total proche du septième art, l'auteur nous tient en haleine jusqu'au bout, voire au-delà, de péripéties identitaires entre rêve et réel. Nous tenons particulièrement à cet ouvrage d'Heroic Fantasy. Il signe un retour aux livres jeunesse de la collection Superapp (« Superappreneur », mot d'enfant), dans un genre que nous n'avions pas encore exploré, avec une trilogie dont le premier tome, liant énigmes, voyages et légendes, est introduit pas quatre adolescent.e.s enthousiastes des aventures d'Egoan

